

# « *Fédéral* → *nous voilà* » : de la nécessité d'annoter les dictionnaires d'associations évoquées par les mots

Michèle Debrenne<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>Université d'Etat de Novossibirsk, 630090 Novossibirsk, Russie

**Résumé.** Les champs associatifs, formés par les réponses obtenues à des tests psycholinguistiques en réaction à un stimulus donné, comprennent tous des réactions provoquées par des stratégies paradigmatiques et syntagmatiques découlant de la nature même de la langue. Cependant on y trouve également un certain nombre de réactions qui ne s'expliquent pas par ces stratégies : des noms propres, des citations, des réactions à la forme du stimulus. Ces items sont parfois difficiles à interpréter au bout de quelques années, et surtout pour le lecteur étranger, et ils doivent donner lieu à une annotation sous forme de commentaire ; l'article présente trois catégories de réactions nécessitant l'implémentation de commentaires : les noms propres, la précedence textuelle et les jeux de mots qui peuvent d'ailleurs se combiner.

**Abstract.** « *Fédéral* → *nous voilà* » **Why it is necessary to add comments to dictionary of associations.** Every associative field formed by responses to psycholinguistic tests in reaction to a given stimulus, include reactions caused by paradigmatic and syntagmatic strategies due from the very nature of the language. However, there are also a number of reactions that cannot be explained by these strategies: proper names, quotations, reactions to the form of the stimulus. These items can be difficult to interpret, especially for the foreign reader, and they need to be annotated comments; the paper presents three categories of reactions requiring the implementation of comments: proper names, textual precedence and puns which can be combined.

## 1. Introduction

Au cours des dix dernières années nous avons élaboré des dictionnaires d'associations évoquées par les mots pour le français (Debrenne 2010, 2018, 2020, 2021a et b, Debrenne, Frey, Morel, 2008, Дебренн 2010a et b). Ces dictionnaires sont créés en collectant la première réponse à un stimulus lexical au cours d'une expérience que l'on peut classer en associations libres, dans lesquelles la forme de la réaction demandée (substantif, verbe etc., éventuellement idiomme ou même, ces derniers temps, émoticône) n'est pas indiquée, et associations dirigées, quand on doit donner une réponse d'un type précis (par ex. uniquement des adjectifs). Les associations peuvent également être uniques (une seule

---

\* Corresponding author : [micheledebrenne@gmail.com](mailto:micheledebrenne@gmail.com)

réaction par stimulus) ou en chaîne, quand on demande aux participants de donner plusieurs (en général de trois à cinq) associations au stimulus donné. Dans le cas des dictionnaires d'associations évoquées par les mots dont il sera question dans cette recherche, on a demandé de fournir une seule réaction libre par stimulus. En règle générale, on propose 100 mots à chaque participant à l'expérience, choisis parmi les mots pleins les plus fréquents de la langue pour laquelle on se propose de créer ce dictionnaire. Dans les expériences de grande envergure, ces 100 mots sont sélectionnés au hasard dans une liste plus grande, de 1000 mots par exemple. Concernant le nombre de participants, même si, ainsi qu'il a été prouvé (Черкасова 2005), des résultats significatifs sont obtenus à partir de 200 participants, on préfère étendre l'expérience de manière à obtenir au moins 500 réponses par stimulus. Un dictionnaire d'associations évoquées par les mots (dit aussi « dictionnaire associatif ») se présente sous la forme d'un dictionnaire direct (stimulus → réaction) et d'un dictionnaire inverse (réaction → stimulus). Dans cet article, par convention, nous présenterons les stimuli en italiques gras et les réactions en italiques simples.

Pour le français, on dispose à l'heure actuelle des dictionnaires suivants (accessibles en ligne sur le site <http://dictaverf.nsu.ru/new/>):

1- Le Dictionnaire des associations verbales du français 2010 (DAF-1), réalisé entre 2007 et 2010 sur la base d'une liste de stimuli de 1000 mots d'après la liste de fréquence <http://eduscol.education.fr>. L'expérience s'est déroulée de novembre 2008 à novembre 2009, 5500 questionnaires ont été validés (500 réponses minimum par stimulus) obtenus auprès d'étudiants de différentes universités françaises. On a obtenu 543569 réactions dont 14532 ne sont pas des hapax.

2- Le Nouveau Dictionnaire des associations verbales du français 2020 (DAF-2), qui repose sur des principes similaires. La liste des stimulus du DAF-2 comprend des noms, verbes, adjectifs, adverbes à valeur entière choisis parmi les plus fréquents (Lonsdale 2009). L'enquête a été menée en 2019-20. Ont participé à l'expérience les étudiants de trente universités françaises, partenaires de l'université d'État de Novosibirsk. On a obtenu 506317 réactions dont 14600 ne sont pas des hapax.

3- Le dictionnaire des normes associatives de la Francophonie (DINAF). L'expérience qui a permis de réunir la matière du DINAF s'est déroulée du 15 septembre 2013 au 15 septembre 2015 parmi des locuteurs du français (sans restriction d'âge ou de profession) de France, Belgique, Suisse et Canada à qui il a été demandé de réagir à une liste de 100 mots, identiques pour tous. Après traitement des données récoltées on a retenu 604 formulaires remplis pour la France, 466 pour la Belgique, 427 pour la Suisse et 318 pour le Canada.

La plupart des données récoltées au cours de la collecte des dictionnaires d'associations évoquées par les mots en français sont provoquées par des stratégies paradigmatiques ou syntagmatiques inhérentes à la langue, par ex. dans la paire président → célèbre ou association, dans laquelle la notation président → Sarko indique qu'on a obtenu la réponse « Sarko » au stimulus « président ». Nous avons cependant une belle moisson (environ 10%, suivant les dictionnaires) de noms propres, ainsi que de réponses provoquées par une allusion à une situation concrète, considérée comme universellement connue. Ces réponses sont liées à la culture générale des participants à l'expérience, elles forment ce qu'on appelle en didactique des langues la « charge culturelle partagée ». Avec le temps, ces réactions peuvent devenir incompréhensibles aux utilisateurs des dictionnaires. Elles sont également particulièrement opaques pour les utilisateurs étrangers. Ainsi, des associations telles président → Zébulon, camembert ou Casse-toi pauvre con, sœur → Emmanuelle, certaines références liées à l'actualité, comme boubou → Ségolène à Dakar, (allusion à un évènement de la campagne présidentielle de 2007) nécessitent d'être glosées.

Un grand nombre de ces réactions sont basées sur un mécanisme d'association basé sur la « précédence », notion largement répandue dans les travaux de psycholinguistique postsoviétique. Le terme « texte précédent » (прецедентный текст, que nous préférons traduire par « précédence textuelle » pour éviter l'équivoque avec le sens courant de

« précédent » en français) a été introduit en 1987 par Y. N. Karaulov (Караулов 1987). Il le définit comme un texte chargé cognitivement et émotionnellement, de notoriété publique, auquel il est fait référence de manière répétée dans le discours. Le choix du terme est dû au fait qu'en russe le substantif *прецедент* et l'adjectif *прецедентный* n'ont que la signification juridique de « règle du précédent » (*stare decisis*) en jurisprudence : il s'agit donc bien d'un élément préexistant sur lequel on peut s'appuyer pour construire un énoncé. Karaulov note également que la connaissance des « précédences textuelles » est un signe d'appartenance à une époque et à une culture données, ce qui par ailleurs justifie l'importance de leur apprentissage tant par les locuteurs natifs d'une langue que par les apprenants extérieurs : elles font partie de ce qu'on appelle la « culture générale ». Parmi les caractéristiques distinctives de la précédence textuelle, Karaulov distingue le fait que ces textes sont largement connus, réutilisables, notamment sous une forme intermodale, passant de la poésie à la peinture, la sculpture ou le cinéma etc., et qu'ils ont une charge émotionnelle et cognitive significative. Par la suite la notion a été développée, et actuellement c'est sous la forme de « phénomène de précédence », terme proposé par V.V. Krasnykh qu'il est le plus répandu (Красных, 2003). Nous en indiquons ici quelques types, illustrés par des exemples tirés de nos dictionnaires d'associations évoqués par les mots. La précédence peut être sous forme de texte (œuvres de fiction, par ex. *guerre* → *et paix*, *autant* → *en emporte le vent*), citations (notamment paroles historiques attribuées à des hommes célèbres, slogans de publicité et mots d'ordre politiques (par ex. *ensemble* → *c'est possible*), noms propres associés à un texte (*auteur* → *Barthes*, en allusion à « La mort de l'auteur ») ou une situation largement connus dans la langue-culture donnée (*campagne* → *Napoléon*) ou symbolisant un ensemble de qualités (*argent* → *Picsou*). Enfin la précédence peut se manifester sous forme de situation reconnaissable (*accord* → *Evian*, *accuser* → *affaire Dreyfus* ou *appel* → *18 juin*).

Etant donné que l'optique de notre étude est de mettre en évidence les catégories de réactions qui nécessitent une entrée dans le glossaire, nous ne nous pencherons pas ici sur la question de savoir si les réponses ont été données dans leur « sens propre » ou si elles contenaient une allusion culturelle cachée. Il n'aura par ailleurs pas échappé au lecteur que cet appareil théorique a de nombreuses connexions avec l'intertexte, ce qui n'est pas étonnant puisqu'ils prennent leur source dans les mêmes travaux de Bakhtine (1978).

Une troisième catégorie de réactions peut s'avérer particulièrement opaque à l'utilisateur des dictionnaires d'associations évoquées par les mots, surtout aux étrangers moins familiers avec les subtilités de la langue française : il s'agit des jeux de mots. Dans les trois corpus, comprenant au total environ 90000 paires stimulus → réaction différentes, nous en avons relevé 700 (moins de 1%) qui nous paraissent correspondre à l'idée que nous nous faisons du jeu de mot. Nous nous appuyons ici sur cette définition : « un texte aux dimensions variables qui implique un travail délibéré sur le signifiant et qui peut présenter une ou plusieurs des caractéristiques suivantes : ambiguïté, règle, liberté, divertissement » (Regattin, 2009 :38). Il est important de souligner que notre interprétation de la nature du lien stimulus → réaction est personnelle et peut prêter à discussion, cependant il n'est pas rare que la personne ayant participé à l'enquête indique – par un signe de ponctuation, un smiley, ou une explication entre parenthèses – sa volonté de faire un jeu de mot, par ex. *père* → *fusion* ;). Par ailleurs, les réactions ludiques ne sont pas forcément un hapax : ainsi, certains stimuli monosyllabiques et polysémantiques (notamment *fois*) ont donné lieu à des dizaines de calembours dont certains récurrents.

Nous présenterons dans cette recherche trois catégories de réactions relevées dans les dictionnaires d'associations évoquées par les mots en français qui, à nos yeux, nécessitent l'implémentation de commentaires : les noms propres, les allusions textuelles et les jeux de mots et leurs combinaisons. Ainsi la paire stimulus-réaction illustrant le titre s'explique par la précédence textuelle « Maréchal nous voilà » combinée à un jeu sur les mots « maréchal – fédéral » et une allusion cryptée au maréchal Pétain.

## 2. Les noms propres dans les dictionnaires d'associations évoquées par les mots

### 2.1 Remarques préliminaires

La classification ci-dessous est basée sur la nature de la réaction, cependant nous avons également pris en compte la nature de la relation stimulus → réaction. Ainsi, dans la paire **étranger** → *Camus* la réaction est un nom propre, mais grâce à elle le stimulus devient, lui aussi, « phénomène de précédence » sous la forme d'un titre d'œuvre littéraire. Dans la paire **tambour** → *Bronx* c'est l'ensemble qui représente le nom d'un groupe musical, même si on doit garder à l'esprit le fait que la réaction est un toponyme. Il convient de noter par ailleurs qu'un bon nombre de noms propres apparaissent dans le corpus grâce à un autre mécanisme, celui du jeu sur les mots, comme **gens** → *Gabin*, **tranquille** → *Bill*, **épaule** → *Popaul*.

### 2.2 Noms d'êtres vivants

#### 2.2.1 Noms de personnes réelles

Dans certain cas nous ne saurons probablement jamais la cause de l'apparition de telle ou telle réaction (ce qui est, par ailleurs, vrai également pour les autres types de réaction, pas seulement les noms propres). Ainsi à l'adjectif **gros** ou voit apparaître la réaction *Virginie* sans qu'on puisse savoir s'il s'agit d'une personne qui s'appellerait Virginie Gros, d'une insulte ou d'une allusion au surpoids chronique des habitants de l'Etat de Virginie. De nombreux prénoms sont apparus en réaction aux stimuli *frère* ou *aimer* : dans ces cas on peut penser que la personne qui a pris part à l'expérience a pensé à quelqu'un de concret. Outre ces réactions impossibles à interpréter (prénoms connus de l'interviewé uniquement), on trouve :

- des personnalités politiques, par ex. *Sarkozy*, *Sarko*, *Nicolas* ou *Barack Obama* dans le dictionnaire de 2009, *Macron* et *Trump* dans celui de 2019. Ils peuvent apparaître notamment à des stimuli indiquant leurs qualités, par ex. **lourd** → *pas Macron*. Outre des présidents on peut trouver, entre autres, *François Fillon*, *Marine le Pen*, *Tony Blair* ou *Jack Lang*.
- des personnages historiques parmi lesquels les plus fréquemment cités sont *Charles de Gaulle*, *Hitler*, *Charlemagne*, *Napoléon*. Cette catégorie est très abondante, illustrant une vivacité de l'image de ces figures emblématiques dans la langue-culture française : citons également *Vercingétorix*, *Jeanne d'Arc*, *Louis XI* et *Louis XIV*, *Robespierre*. Certaines de ces personnalités peuvent avoir une connotation religieuse, comme **mère** → *Thérèse*, **vieux** → *Abbé Pierre*, **soeur** → *Emmanuelle*.
- des auteurs

Entre 13 et 19% des noms de personnes dans les différents dictionnaires d'associations évoquées par les mots sont des noms d'auteurs d'œuvres littéraires, tels *Zola*, *Molière*, *Eluard*, *Césaire*, *Baudelaire*, *Verlaine* et *Rimbaud*, etc. Parmi les auteurs étrangers on trouve *Kafka*, *Orwell*, *Hemingway*, *Pouchkine* etc. Ces noms apparaissent soit en réaction à *auteur*, *poésie* ou *poète*, soit à des stimuli évoquant leurs œuvres, par ex. **paix** → *Tolstoï* ou → *Cendrars*, **tambour** → *Günter Grass*, **nez** → *Nicolas Gogol*, **temps** → *Proust*, **mémoire** → *Chateaubriand*, **promesse** → *Gary*.

On trouvera également des musiciens (*Bach*, *Debussy*, *Lennon*, *Jackson* etc.), des savants, comme **oublier** → *Alzheimer*, **espèce** → *Darwin*, **chaîne** → *Markov*, **relatif** → *Einstein*, **intention** → *Husserl*, **élément** → *Mendeleïev*. Il convient de rappeler

que les tests qui ont servi de base aux dictionnaires en question ont été remplis par des étudiants, ce qui explique un certain niveau d'érudition. Les philosophes ne sont pas oubliés, avec *Héraclite*, *Epicure*, *Socrate*, *Platon* ou *Freud*, en général en liaison avec des stimuli évoquant leurs œuvres les plus connues, comme **raison** → *Kant* ou *Descartes*, **crédit** → *Marx* et autres.

Les artistes sont représentés par des acteurs le plus souvent – étrangers, comme *Di Caprio*, *Chuck Norris*, *Angelina Jolie* ou *Pamela Anderson* et des réalisateurs. Parmi les Français on peut citer *Gabin*, *Debbouze*, *Dany Boon*. Parmi les peintres c'est la même chose – les artistes internationaux sont cités plus souvent, *Léonard de Vinci*, *Picasso*, *le Caravage*. Les associations sont le plus souvent provoquées par des stimuli évoquant une particularité de leur art, comme **impression** → *Monet*, **nu** → *Titien*, **vague** → *Hokusai*, **penser** → *Rodin*, **cri** → *Munch*, **jardin** → *le Nôtre*.

Les autres personnalités présentes dans nos corpus sont actifs dans le sport, le monde des affaires, les médias, la mode, le théâtre etc. Certains, comme *Chanel* ou *Bolt* sont présents dans plusieurs dictionnaires.

### 2.2.2 Noms de personnalités symboliques

On peut réunir dans une catégorie des anthroponymes désignant des personnes fictives ayant une valeur symbolique dans la langue-culture donnée, telle *Marianne*, *oncle Sam*, *Père Noël* ou *monsieur Dupont*. On trouve également des noms liés à des personnages cités dans les diverses religions, par ex. **homme** → *Adam*, **mal** → *Lucifer* et autres noms divins tels (dans l'ordre alphabétique) *Allah*, *Bouddha*, *Jésus Christ* et *Satan*. La réaction *Jéhovah* jouit d'une certaine popularité en réaction au stimulus *témoin*, et lors de la phase de correction des données nous avons constaté une grande diversité de graphies possibles pour ce nom (*Jehova*, *Jéovah*, *Jéovat* et même un *Judas*). Les personnages mythologiques sont également présents, par ex. **puissance** → *Titan*, **riche** → *Crésus*, **voler** → *Icare*, **souffler** → *Éole*, **rouler** → *Sisyphé*, **sommeil** → *Morphée* etc. Dans certains cas une expression figée a pu donner naissance à l'association, comme dans le cas de **tomber** → *de Charybde en Scylla*.

### 2.2.3 Noms de personnes fictives

Nous réunissons ici les noms de personnages de fiction (littérature, cinéma, œuvres musicales etc.). Les stratégies d'associations, ici, sont diverses : une caractéristique telle **pencher** → *Quasimodo*, **nez** → *Cyrano*, **gros** → *Obélix*, **vert** → *Shrek* etc., une fonction : **général** → *Grievous*, **maître** → *Yoda*, **soldat** → *Ryan*. Le stimulus peut évoquer le titre de l'œuvre dans laquelle le personnage évolue : **magnifique** → *Gatsby*, **sauver** → *soldat Ryan*, **famille** → *Adams*, **côté** → *de chez Swann*, **haricot** → *Jack*, ce qu'on développera infra §3.

On peut ainsi dresser une liste des réactions les plus fréquentes, proposant un aperçu de la culture générale des locuteurs du français, dans laquelle se mélangent *Madame Bovary*, *Figaro*, *le Petit Prince*, *Don Quichotte*, *Tom Sawyer*, *Dracula*, *Harry Potter* et quelques autres. Les héros de BD sont également présents, avec *Astérix*, *Tintin*, *Lucky Luke* et les *Schtroumpfs*.

Ajoutons qu'un bon nombre de ces réactions sont provoquées par l'existence d'expressions figées, voir **secret** → *Polichinelle*, **fier** → *Artaban*.

## 2.3 Noms propres d'entités inanimées

On trouve dans cette catégorie toponymes, planétoponymes, chrononymes (y compris les noms d'évènements et de fêtes), et ergonymes (comprenant les noms de marques, d'œuvres

d'art, de documents, et de ressources documentaires et d'institutions). Nous nous contenterons ici de faire un tour d'horizon rapide de certaines de ces catégories

### 2.3.1 Toponymes

Alors qu'au stimulus **ville** ou **pays** les uns ont simplement indiqué leur lieu de résidence, certaines réactions de cette catégorie continuent une tradition très vivace dans les dictionnaires d'association évoquées par les mots, celle du jeu de mot approximatif. Ainsi, nous trouvons **pagne** → *Espagne*, **foi** → *Foix*, **somme** → *Les Deux-Sèvres, l'Oise, Picardie* ainsi que **cher** → *Loir-et-Cher* ou *Indre*.

Cependant on note ici une présence très forte de ce qu'on appelle la « charge culturelle partagée » : les locutions ainsi recrées font allusion à des réalités de la vie culturelle française ou plus largement, européenne : **bleu** → *Auvergne*, **mur** → *Berlin*, **tour** → *Pise* ; **vin** → *Chinon*, **froid** → *Sibérie*, **désert** → *Sibérie*, **chaud** → *Guadeloupe*, **pluie** → *Bretagne* etc.

Au total, dans le dictionnaire de 2009 on a noté 138 noms de villes, donc 95 en France. A part **ville**, les stimuli qui ont le plus souvent évoqué des noms de villes sont **université**, mais aussi **bataille**, qui a évoqué *Verdun, Valmy, Azincourt*, mais aussi *Waterloo* et *Stalingrad*.

Dans certains cas la réponse complète le stimulus pour faire apparaître un nom de ville, par exemple **saint** → *Lo, Ouen, Malo* ou *Pétersbourg*, **pont** → *Aven*.

Sans surprise, la ville la plus souvent citée en réaction est *Paris*, aux stimuli suivants : **ville, cabaret, français, lieu, hôtel, mode, cité, direction, foule, poète, pont, rue, appartement, billet, campagne, étudiant, expatrié, gouvernement, gris, liberté, national, pays, place, pluie, politique, quartier, rapporter, retourner, toit, train, venir. Et parmi les villes étrangères c'est *Pise* qui tient la première place, à cause de la **tour** (16 fois) ou **pencher** (14).**

### 2.3.2 Noms de marques

Une autre catégorie particulièrement bien représentée dans les dictionnaires d'associations évoquées par les mots est celle des noms de marques, catégorie de noms propres classée dans les ergonymes. L'analyse des données récoltées pour les dictionnaires d'associations se transforme parfois en devinettes : ainsi, dans le premier dictionnaire, on trouve la réponse *Herz*, évoquée par le stimulus **avis**, pris de manière intentionnelle comme un nom propre. D'autres ont joué sur les assonances, proposant **immobile** → *Playmobil*, **durer** → *Durex*, **chicotte** → *Cracotte*.

La marque la plus populaire s'est avérée *McDonald* (avec ses variantes *McDo* ou *MacDonald*), reprise 19 fois dans le dictionnaire de 2019. *Windows* vient derrière, appelé à la conscience des participants à l'expérience en réponse à **fenêtre, installer, aide** ou **système**. Indiquons également *Google, Wikipédia, Word, Excel, PowerPoint*. C'est d'ailleurs dans ce domaine qu'on voit les plus grandes différences entre les dictionnaires : totalement absent du dictionnaire de 2009, *Youtube* est donné 17 fois en réaction en 2019. Quant à la marque *Microsoft*, elle apparaît en réponse à... **charlatan**.

Souvent, la réaction est un cas particulier de la notion présentée, comme si elle en était l'exemple par défaut : **boisson** → *Coca-Cola*, **compagnie** → *Air France*, **carte** → *Michelin*, **sac** → *Vuitton*, **vêtement** → *K-Way* ou *Burberry* etc. Remarquons que parmi les boissons on trouve plusieurs sortes de bière (*Kronenbourg, Munsterbrau, Leffe*, etc.) mais que le substantif **vin** n'a évoqué que *Perrier*.

Parfois, c'est la paire stimulus → réaction qui forme le nom de marque. Tantôt c'est la réaction qui la fait apparaître : **clan** → *Campbell*, **prince** → *de Lu*. Tantôt le nom de marque est inversé : **rocher** → *Ferrero* ou *Suchard*, **madame** → *Figaro* ou **système** →

*Lego*, **porte** → *blanche*. L'association peut être approximative : **juste** → *Bridoux* (pour Justin Bridoux).

Le nom de marque en réaction peut être évoqué par un verbe qui désigne ce à quoi sert l'objet désigné, par ex. **friser** ou **lisser** → *Babyliiss*, **rouler** → *Audi*, **compter** → *Excel*, **effacer** → *Blanco* ou *Tipex*, **assurer** → *AXA* ou *MAAF*, **jouer** ou **amuser** → *PlayStation*, **livrer** → *Amazon*, **vendre** → *LeBonCoin*, **publier** → *Instagram*. Le verbe-stimulus peut également indiquer ce qu'on doit faire avec cet objet : ainsi quatre personnes ont répondu *Orangina* à **agiter**.

Le nom de marque apparaît également au détour d'un slogan (voir plus bas « précedence textuelles »), mais également dans le visuel, par ex. **vache** → *Milka*.

Le français est une langue particulièrement riche en homonymes. Cette particularité a posé beaucoup de problèmes lors de la création des dictionnaires, car il était impossible, à moins de surcharger l'expérience d'indications grammaticales, de faire la différence entre un voile et une voile, un page et une page, un livre et une livre, et, plus encore, entre les différentes parties du discours. Les participants aux expériences n'ont pas vraiment fait la différence entre tâche et **tache** (seul le second était proposé en tant que stimulus), c'est pourquoi ce mot a été évoqué, dans le domaine des noms de marque, *Windows* d'une part et *Vanish* ou *K2r* de l'autre. Certains ont réussi à faire passer leur sentiment vis-à-vis de la marque évoquée. Par exemple, si **riche** → *Porsche*, **cher** → *Ferrari*, **rapide** → *McDonald's* et **ancien** → *Sega*, *Ikea* apparaît en réaction à... **inutile**.

### 2.3 La précedence textuelle dans les dictionnaires d'associations

Parmi les réactions qui nécessiteront un commentaire culturel on trouve un grand nombre de ce que nous avons désigné par « précedence textuelle ». Le lien associatif entre le stimulus et la réaction est dû dans ce cas à l'existence d'un texte connu des locuteurs de cette langue, par ex. **retour** → *futur* à cause du titre de film « Retour vers le futur ». Le texte en question peut se reconstituer par l'ajout non du stimulus à la réaction mais, dans l'autre sens, de la réaction au stimulus : **vivant** → *Michel Jackson*, **actuel** → *femme*.

Parmi ces textes, on trouve des dictons et des expressions figées comme **malade** → *chien* (probablement à cause de « malade comme un chien »), des titres d'ouvrages **malheur** → *Sophie*, **case** → *oncle Tom*, des citations et des aphorismes, devises, slogans et autres allusions textuelles. Par exemple l'adjectif **impossible** est très régulièrement associé à *n'est pas français* sous les formes les plus diverses. Dans le premier dictionnaire on trouve ainsi les réactions *français* 22 fois, *pas français* 9 fois, *n'est pas français* 7 fois, *n'est pas*, *n'est pas breton* une fois chacun, c'est-à-dire 40 réactions sur les 509 données à ce stimulus. Les mêmes résultats sont constatés dans le deuxième dictionnaire, avec même un *nepagauloi*.

Certains textes se retrouvent plusieurs fois dans les dictionnaires différents, ce qui semble prouver une certaine constance, avec, parmi les expressions, deux champions, **effet** → *papillon* (28 vs 46 occurrences dans les deux dictionnaires) et **minute** → *papillon* (28 vs 42 occurrences). *Effet papillon* est un « texte de précedence » typique, puisqu'il recouvre non seulement l'intitulé d'une théorie scientifique, mais également des titres de films, d'une chanson, d'une pièce de théâtre et d'émissions de télévisions. Impossible en l'occurrence de savoir sur quelle facette de ce « texte de précedence » se sont appuyés les personnes qui ont associé ces deux mots en réponse à nos questionnaires. De même pour « minute papillon », expression régulièrement utilisée comme titre d'émissions de radio ou de télévision. Dans le même registre on trouve également **œil** → *pour œil*, **ramasser** → *les pots cassés*, **poser** → *un lapin*, **simple** → *comme bonjour*, expressions populaires dans les différents dictionnaires.

Parmi les titres d'œuvres littéraires, on note une fréquence notable pour **chambre** → *jaune*, citée en tout 9 fois. Cependant d'autres allusions sont plus difficiles à dénombrer : si

on n'a pas de doutes que l'association **rouge** → *et noir* fait référence au titre du roman de Stendhal, à cause de la présence de la conjonction « et », de même que **guerre** → *et paix*, on peut supposer que la grande fréquence de la réaction *noir* à l'adjectif **rouge** (132 sur 509, réaction la plus fréquente) y est également pour quelque chose. En effet, l'inverse n'est pas vrai, et on dénombre seulement 11 occurrences de **rouge** en réaction à **noir**. Dans la paire **guerre** → *paix* il est plus difficile de discerner l'influence de la précédence textuelle dans le choix de la réaction, puisque la réaction inverse *paix* → **guerre** est tout aussi fréquente. Dans ce cas c'est plus probablement une stratégie paradigmatique d'association des contraires qui a joué.

On trouve des précédences textuelles dans toutes les catégories de réponses, par exemple les noms propres. Ainsi la réaction *Leblanc* au stimulus **juste** sort tout droit du dialogue culte du film de Francis Veber « Diner de cons » (1998) – et auparavant, de la pièce éponyme :

- Il s'appelle Juste Leblanc
- Ah bon, il n'a pas de prénom ?
- Je viens de vous le dire : Juste Leblanc... Votre prénom c'est François, c'est juste ? Eh bien lui c'est pareil, c'est Juste.

Les noms propres apparaissent souvent dans les citations de chansons, par ex. **mère** → *Michel*, **frère** → *Jacques*, **lune** → *Pierrot*, **revoir** → *Normandie*, **pont** → *Avignon*, **route** → *Memphis*. Comme on le voit, l'association stimulus-réaction ne recrée pas forcément le texte dans son entier. Dans le cas de **maison** → *Canada* l'allusion est approximative, puisque la chanson créée par Line Renaud en 1947 fait état, en réalité, d'une « cabane au Canada ».

Les slogans et la publicité sont également fréquemment sources d'associations basées sur la précédence : **sourire** → *Colgate*; **confiance** → *Darty*, **préférer** → *le Rondelé*.

La grande quantité de réactions provoquées par la précédence nous a poussé à créer un système de commentaires culturels des dictionnaires des associations évoquées par les mots pour le français.

#### 4. Les jeux de mots dans les dictionnaires d'associations évoquées par les mots

On l'a vu, le désir de jouer avec les mots est une stratégie fréquente d'association. Certains jeux de mots sont des simples assonances et ne nécessitent pas de commentaire pour les utilisateurs, même étrangers. Par contre un bon nombre d'entre eux peut être difficile à comprendre. Quelques participants aux expériences ont souligné leur volonté de jouer sur les mots, facilitant ainsi la compréhension : **port** → *porc* ?, **coin** → *coin (canard)*, **loi** → *jeu de l'oie* etc. Sans entrer dans le détail de toutes les catégories de jeux de mots rencontrés dans nos corpus, nous en présenterons ici quelques-uns.

La plupart des jeux de mots de nos corpus sont basés sur l'homonymie ou la paronymie. Quand elle est simple, elle ne pose pas de problème particulier et est facilement décelable : **verre** → *vair*, **voie** → *voix*, **saint** → *sein*, voire **occupé** → *eau cul pet* pour l'homonymie, **attitude** → *béatitude*, **ordre** → *(des)ordre*, **frais** → *fraise*, **perdre** → *perdrix*, **nation** → *natation* pour la paronymie. Certaines paires ne sont pas évidentes et peuvent nécessiter une explication, par ex : **musulman** → *beurre*, **île** → *desserte*, **esprit** → *fait con*, **peuple** → *y est*. Une faute d'orthographe est toujours possible, cependant nous avons considéré qu'il y avait faute d'orthographe quand une lettre ou un signe diacritique manquait, mais pas quand il était superflu (par exemple dans le cas de « desserte » à la place de « déserte »), donc il n'a pas été corrigé au moment du traitement des résultats. Notre tâche actuelle est tout autre – expliciter pour les utilisateurs des dictionnaires les liens associatifs non évidents : c'est pourquoi nous accompagnerons de commentaires des paires telles **frais** → *poison*, **porte** → *poignet*, **mesurer** → *mettre*, **religion** → *foie*, même si, nous



le reconnaissons, il y a quelque chose de triste à décortiquer un jeu de mot et expliquer pourquoi il est drôle ;

Les choses se compliquent quand le paronyme n'est pas présent dans la paire stimulus → réaction, et qu'il faut le reconstruire : dans les paires *attitude* → *ongitude* et *attitude* → *montagne* il faut remplacer mentalement le stimulus *attitude* par son paronyme *altitude* pour décoder le jeu de mot. Dans certains cas on peut supposer que la personne n'a pas « bien lu » le stimulus, et l'a confondu avec un paronyme ou homonyme : *ton* → *poisson*, *vert* → *d'eau*, *fois* → *veau*, *religion*, *pancréas*, *baisser* → *amour*, *compte* → *duc*, *cout* → *long*, *sein* → *saufé*, *envers* → *Belgique*.

Le jeu de mots peut se nicher dans la paire stimulus+réaction prise dans son ensemble. Elle peut former le paronyme d'un figement, qu'il faudra, là aussi, décrypter si cela n'est pas fait explicitement, comme dans le dernier exemple : *fait* → *d'hiver*, *cas* → *parka*, *défense* → *d'y voir*, *mal* → *dedans (de dents)*. La réaction peut être un pseudo-mot qui ne trouve son sens que « recollée » au stimulus, voir *mal* → *-ade*, *trou* → *-badour*, *tendre* → *drement*, *piéd* → *d'estal* (rencontré également sous la forme *d'estale et destale*). Même quand la réaction est un mot existant de la langue, elle peut paraître bizarre si on ne repère pas le calembour : *cas* → *bas*, *mort* → *adèle*, *compte* → *en T*, *officiel* → *ment*. La réaction proposée peut également être le paronyme de celle qui conviendrait normalement dans le figement, et il conviendra la encore de « rétablir la vérité » : *rendre* → *l'appareil*.

La réaction est plus difficile à interpréter quand c'est l'ensemble réaction+stimulus qui fait sens. Si, dans le premier cas, le jeu de mot est décodé entre parenthèses dans la réaction *capable* → *nain (un incapable)*, ce n'est pas le cas des autres exemples : *monde* → *mappe*, *coin* → *gelée*, *divers* → *sport* où le figement est compliqué par la paronymie divers-d'hiver.

Un commentaire sera également nécessaire pour expliciter des jeux de mots basés sur une partie du stimulus, tels *contenter* → *la tentation d'un con*, *convenir* → *devenir con*, *convaincre* → *séquent*, *intension* → *deux tensions*, *situer* → *cinq tués*, *critique* → *tique* ou *distribuer* → *stribuer*.

## 5. L'annotation du dictionnaire

Les associations sont particulièrement difficiles à interpréter pour les utilisateurs des dictionnaires qui ne sont pas 'dans le bain' de la culture francophone de l'instant. C'est la raison pour laquelle nous considérons qu'il est indispensable d'accompagner les dictionnaires de gloses, sous forme de fenêtre pop-up contenant le commentaire. Ainsi, il n'est pas difficile pour la plupart des utilisateurs de comprendre pourquoi le stimulus *siècle* appelle avec une belle constance la réaction *lumières* (67 vs 47 fois suivant les dictionnaires), ou *dame* → *camélias*, parce que ce sont des références culturelles largement partagées dans le monde (ce qui ne signifie pas qu'elles ne méritent pas, elles aussi, d'être commentées). Par contre impossible de savoir pourquoi *montagne* → *ça vous gagne* ou *travailler* → *gagner plus* ou même, avec ironie → *pour gagner moins* à moins de se lancer dans une recherche sur internet.

Les allusions culturelles sont relativement fréquentes dans le dictionnaire. Par exemple, dans l'article *malade* du premier dictionnaire, sur 538 réponses on en trouve 25 qui ne s'expliquent que par un commentaire culturel : *imaginaire* (21), *Grand Corps Malade*, *Sardou* – à cause de sa chanson «La maladie d'amour» et *Lama* – Serge Lama, à cause de sa chanson «Je suis malade». Sur 493 réactions dans le deuxième dictionnaire on retrouve exactement les mêmes allusions, *imaginaire* 11 fois, *Molière*, *amour/d'amour*, *complètement* (citation tirée de la chanson de Lama), *Lara Fabian* – interprète de la chanson de Sardou.

Un grand projet a donc été engagé consistant dans un premier temps à relever toutes les réactions qui ne découlent pas de la logique puis de les accompagner de commentaires en

français. C'est un travail de longue haleine, dont on peut voir un exemple dans le tableau ci-dessous :

stimulus	réaction	Commentaire culturel
accord	Arnaud	Accor est un grand opérateur hôtelier international, fondé par Arnaud Patat.
accord	Auchan	groupe de distribution multinational français
accord	COD	Complément d'objet direct
accord	Honda	Modèle de voiture de la marque
accord	Maastricht	Le traité européen fondateur de l'Union européenne 1993
accord	Yalta	accords de Yalta signés en février 1945 entre USA, URSS et Royaume Uni sur les conditions de la fin de la 2 <sup>e</sup> ,e guerre mondiale
acheter	e-bay	société américaine de vente en ligne principal domaine d'activité) et des magasins en ligne.
achever	chevaux	On achève bien les chevaux (They Shoot Horses, Don't They?) film américain réalisé par Sydney Pollack, sorti en 1969.
acte	apôtre	Actes des Apôtres, cinquième livre du Nouveau Testament,
acte	dont	« dont acte », abréviation de l'expression juridique "ce dont il est donné acte" ou "ce dont il est pris acte"

Nous sommes profondément persuadés qu'un commentaire culturel de ce genre permettra aux dictionnaires d'associations évoquées par les mots de remplir une fonction didactique auprès des utilisateurs non-francophones ou des générations futures, pour lesquelles sans cela environ 10 % des associations présentées resteraient obscures. Ce travail mené sur les différents dictionnaires parus durant les 15 dernières années nous permettra de mesurer la dynamique des processus d'associations, la persistance de certains phénomènes de précédence et l'aspect plus passager de certains autres.

Dans le cas des jeux de mots, on proposera des interprétations, comme dans le cas suivant : *volonté* → *volonté de faire*. Cet exemple est typique de la complexité de l'analyse des jeux avec les mots dans notre corpus, (comme d'ailleurs l'interprétation de nombreuses associations, ainsi que leur traduction, dans les dictionnaires d'associations, car hors contexte). Nous affirmons (peut-être à tort) qu'il ne s'agit pas d'une faute d'orthographe et que la personne a délibérément remplacé *fer* par *faire*. Par contre, nous ne pouvons pas savoir si elle a voulu réellement dire « volonté de **faire** », pour expliciter le sens du mot *volonté*, sans vouloir faire un calembour, ou si elle a sciemment joué sur l'homonymie avec « volonté de **fer** ». De même dans la paire *bon* → *bonne* la réaction peut s'expliquer par une relation paradigmatique simple de type masculin-féminin, comme on en trouve beaucoup dans le corpus quand le stimulus est un adjectif, mais aussi par le résultat stimulus+réaction *bonbonne* également attesté sous sa forme entière dans notre sous-corpus de jeux de mots tirés des dictionnaires d'associations.

Ces commentaires sont d'autant plus nécessaires que précédence textuelle et jeu de mots se combinent parfois, au grand dam de l'utilisateur non familier avec les allusions culturelles en question, par ex : *juste* → *in bridou*.

On l'a vu, les jeux de mots peuvent combiner plusieurs stratégies, qu'il conviendra d'explicitier pour le lecteur, même si son auteur aura proposé une solution au rébus : cette solution peut ne pas être suffisante, par ex : *fille* → *selle (ficelle)*. Dans ce cas, ainsi que dans d'autres analogues *faux* → *folle*, *sûr* → *cils*, *conflit* → *canard*, *compte* → *de fée* il faudra rétablir la forme du stimulus utilisé par le « plaisantin » et indiquer quel figement on

obtient au final. Un commentaire culturel sera également nécessaire pour expliciter des jeux de mots « classiques » du français tels *étudiant* → *poil au dents* ou *éducation* → *poil au thon*.

## Conclusion

Notre but est, on l'a compris, d'obtenir une version annotée des dictionnaires d'associations évoquées par les mots pour le français. Outre leur intérêt intrinsèque, ces commentaires font également de ces dictionnaires un puissant outil d'enseignement de la charge culturelle partagée telle que la définissait R. Galisson (voir Pruvost, 2005 : 19). Compte tenu de l'ampleur de la tâche la réalisation s'étalera sur quelques années, mais elle alimentera les travaux de recherche permettant notamment d'analyser les relations entre la terminologie usitée en Russie de « phénomène de précedence » et un certain nombre d'autres notions connexes, telle celle de « snowclones » (terme proposé en 2004 par l'économiste Glen Whitman), de « petite phrase » (Le Séac'h) ou encore d'« ethnophraséologismes » (Peeters 2013, 2014, 2015). En effet ces différents termes recouvrent toutes la même réalité – la reproduction de fragments textuels connus des locuteurs à un certain moment, et activés pour cette raison dans les dictionnaires d'associations évoquées par les mots.

## Références bibliographiques

- Bakhtine M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Debrenne M., Frey C., Morel, M.-A. (2008). L'étude des champs associatifs du français : création d'un dictionnaire des normes associatives. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF 2008, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française* P. 1119-1127.
- Debrenne M. (2010). La création du dictionnaire des associations verbales du français *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF 2010*, p. 1663-1673.
- Debrenne M. (2018). La lexicographie associative : vers un nouveau dictionnaire français des associations évoquées par les mots . *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF 2018*, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184605005>.
- Debrenne M. (2020) « Les associations évoquées par les mots : collecte, analyse, exploitation » *CoReLa 18-1* | 2020, <http://journals.openedition.org/corela/11426> ;
- Debrenne M. (2021a). “Impossible nepagoloi“ ou le jeu dans les dictionnaires d'associations évoquées par les mots . *CoReLa 19/2.2021*. <http://journals.openedition.org/corela/13242>
- Debrenne M. (2021b). L'image de l'ami. *Actes du 7e Congrès Mondial de Linguistique Française Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF 2020*, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207805003>.
- Le Séac'h M. (2015). *La petite phrase - D'où vient-elle ? Comment se propage-t-elle ? Quelle est sa portée réelle ?* P. : Eyrolles
- Lonsdale D., LeBras Y. (2009). *A frequency dictionary of French: Core vocabulary for learners*, London, New York: Routledge.
- Peeters, B. (2013). La langue de bois, un pèlerinage ethnolexicologique. *La mauvaise parole. 33e Colloque d'Albi Langage et signification. Albi/Toulouse. CALS/CPST* p. 196-210.
- Peeters, B. (2014). « C'est pas ma faute » : analyse ethnophraséologique. *Du sens à la signification. De la signification aux sens. Mélanges offerts à Olga Galatamu*. Bruxelles. Peter Lang. P., pp. 313-328.
- Peeters, B. (2015). Bienvenue au café du Commerce: propos ethnorhétoriques. *Les avatars de la métaphore, PubliFarum, n. 23*, url: [http://www.farum.it/publiforum/ezine\\_pdf.php?id=31](http://www.farum.it/publiforum/ezine_pdf.php?id=31).

- Pruvost, J. (2005). Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle. *Études de linguistique appliquée. Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, №137, pp. 7-37.
- Regattin, F. (2009). *Le jeu des mots. Réflexions sur la traduction des jeux linguistiques*. Bologne: I libri di Emil.
- Дебренн М. (2010а). *Французский ассоциативный словарь Т.1. От стимула к реакции*. Новосибирск : Новосиб. гос. ун-т.
- Дебренн М. (2010b). *Французский ассоциативный словарь Т. 2. От реакции к стимулу*. Новосибирск : Новосиб. гос. ун-т.
- Караулов, Ю. Н. (1987). *Русский язык и языковая личность*. М.: Наука.
- Красных, В. В. (2003). «Свой» среди «чужих»: миф или реальность? М.:
- Черкасова Г. А. (2005). Квантитативные исследования ассоциативных словарей. *Общение. Языковое сознание. Межкультурная коммуникация*. с. 308-318.